

MODIFIER NOTRE LANGAGE EN VUE DE L'ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES : POURQUOI IL FAUT LE FAIRE, ET POURQUOI ÇA RÉSISTE

Du point de vue des principes, toutes les batailles engagées par les féministes français·es au xx^e siècle ont été gagnées. Nul·le ne soutient plus sérieusement que les femmes constituent « le sexe qui devrait obéir » (Rousseau) ou que, « inférieure à l'homme, [la femme demeure] une sorte de moyen terme entre lui et le reste du règne animal » (Proudhon).

Toutes les batailles ? Non. Il reste un domaine où la suprématie masculine demeure quasiment intacte : celui de la langue. Phrase après phrase, nos discours reproduisent la moindre valeur du féminin,

- longtemps purement et simplement effacé dans le vocabulaire des fonctions prestigieuses,
- toujours massivement effacé dans les énoncés dits *génériques* (comme on disait *universel* pour le suffrage masculin),
- sommé de reconnaître son maître dans le système des accords (puisque « le masculin l'emporte sur le féminin »).

... le tout légitimé par des arguments aussi fantaisistes que ceux qui servaient autrefois à justifier le monopole des hommes sur la vie publique. Mais arguments que l'école continue de diffuser et que d'autres institutions relaient à l'envi.

Le langage traduit nos représentations du monde. Le laisser en l'état, c'est les laisser intactes. C'est nous condamner à ne jamais désirer vraiment ni la parité dans les lieux de décision, ni l'égalité des salaires, ni le partage des tâches ménagères, ni l'éradication des violences faites aux femmes.